

Une correspondance scolaire au collège en classe de 5^e

Ou comment donner du sens à l'écriture au collège ?

Aude Roussel
Professeur de français

Dans le cadre de l'année de stage pour valider mon CAPES de Lettres Modernes, j'ai eu en charge une classe de 5^e dans un collège de Loire-Atlantique. Dès le début d'année, il m'a semblé important de fédérer les élèves autour de projets communs ; tous les élèves de 5^e participant déjà à un projet lecture, je me suis orientée vers un projet concernant plus spécifiquement l'écriture. Certains élèves de cette classe étant en grande difficulté orthographique, ils appréhendaient les exercices d'écriture. Le projet peut alors apparaître comme un moyen de dédramatiser l'écriture et peut-être amener les élèves à aimer écrire et à en comprendre tous les intérêts. J'ai donc choisi pour construire mon projet, une écriture plus quotidienne, peut-être moins marquée scolairement, une écriture plus cursive – au même titre que la lecture cursive proposée par les programmes- permettant ainsi de déplacer son sens et sa fonction. Selon moi, Le mode épistolaire correspond à cette idée d'écriture cursive. La correspondance scolaire est assez souvent pratiquée à l'école élémentaire et par les enseignants de langues dans le second degré. Par contre, elle est très peu présente dans les témoignages d'enseignants de lettres tant au collège qu'au lycée. Or, la correspondance scolaire est un très riche vecteur permettant une ouverture sur le monde et les autres. C'est aussi, d'un point de vue pédagogique, une source inépuisable de travaux engendrant de nombreux apprentissages. J'ai donc tenté durant cette année d'apporter aux élèves un nouveau regard sur l'écriture par le biais de la correspondance.

Pourquoi pratiquer la correspondance scolaire au collège, en cours de français ?

Dès les premières séances de cours, je me suis aperçue que l'écriture scolaire (les fameuses « rédactions ») concentrait nombre de peurs d'élèves. Suite à ce constat, j'ai réfléchi à des dispositifs permettant d'atténuer cette peur et de réconcilier les élèves avec l'écriture. Pour commencer, j'ai utilisé différents dispositifs pour mettre en valeur leurs écrits : des textes rédigés soit dans le cadre d'un exercice, soit dans le cadre d'une évaluation, ont été accrochés sur les murs de la salle de français. Comme nous partageons cette salle avec d'autres classes, les élèves furent fiers d'avoir des lecteurs potentiels. Nous

avons continué cette mise en valeur au cours de l'année et des panneaux de jury littéraire et d'exposés ont rejoint les premiers textes. Pour couronner le tout, à la fête de fin d'année du collège, nous avons exposé toutes ces productions dans le hall d'entrée afin d'agrandir le cercle des lecteurs ; les élèves furent vraiment très contents d'être lu par leurs camarades et par les professeurs.

Par la suite, les élèves ont eu à inventer leur propre récit de chevalerie lors d'une séquence sur ce thème, rédigé dans un livre enluminé qu'ils fabriqueraient. Ce projet d'écriture longue par étapes (la séquence s'est déroulée sur 4-5 semaines) a beaucoup plu aux élèves et leur a permis d'avancer face à leur appréhension de l'écrit. Le projet est pour moi un élément essentiel ; il permet de rendre les élèves plus acteurs de leurs apprentissages. En se projetant, l'élève se fixe un horizon d'attente mais ce point d'arrivée est tout aussi important que le cheminement. Lorsque l'on chemine, on expérimente, on tâtonne, on fait des erreurs, on revient en arrière mais on avance quand même. Les élèves éprouvent généralement des difficultés à se projeter : pour une grande majorité d'entre eux, tous les enseignements sont cloisonnés, et certains perçoivent mal les liens entre les différentes séances d'une même matière. Le projet –qui est fortement lié au décroisement- permet de créer du lien et de donner du sens. Lorsque les élèves ont commencé à rédiger leur deuxième étape de récit de chevalerie, ils ont rapidement pris conscience de l'intérêt de se relire, de retravailler son texte pour en assurer la cohérence. De plus, la fabrication du livre les a obligés à consulter dans leur classeur les premières séances consacrées au travail des scribes et aux enluminures. L'écriture par étapes a aussi permis de dédramatiser l'acte d'écrire car l'erreur y était autorisée. Par ce travail de cheminement, les élèves ont pu découvrir leurs capacités à imaginer, à créer mais aussi à écrire de façon cohérente, en respectant des consignes et en soignant l'écriture. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à lire leurs récits ainsi qu'à admirer la qualité graphique de leurs livres enluminés. Ce projet d'écriture longue fut de plus le déclencheur et le moteur de notre correspondance scolaire. En effet, lorsque j'ai proposé aux élèves le projet de correspondance, ils l'ont accepté bien qu'il restât assez abstrait pour eux. Quand je leur ai soumis l'idée d'envoyer leur livre de chevalerie à leurs correspondants, le projet a pris une toute autre dimension : lorsqu'on a des lecteurs, l'acte d'écrire prend du sens. On n'écrit plus seulement pour avoir une note mais pour être lu par des lecteurs de la « vraie vie », qui plus est par d'autres adolescents. Avoir des lecteurs et se projeter dans le temps de l'année scolaire permettent d'éclairer différemment l'écriture au collège et de lui conférer un sens différent. L'écriture scolaire, grâce à la correspondance scolaire, prend alors une nouvelle dimension.

La correspondance scolaire au collège : comment ça marche ?

Ce projet a tout d'abord nécessité une organisation en amont du côté des enseignants et du côté des élèves. Pour mettre en place un tel projet, il faut être deux, deux enseignants et leurs deux classes respectives. J'ai donc demandé à une amie qui est enseignante de français en région parisienne si elle voulait y participer avec une de ses classes. Cette enseignante accorde une grande part de ses heures à différents projets et c'est donc avec plaisir qu'elle a accepté ma proposition. Tout comme moi, elle était novice dans ce domaine de la correspondance mais impatiente de s'y lancer. Il me semble important de connaître la personne avec qui l'on va vivre ce projet ; nous en avons beaucoup discuté en amont et nous avons continué d'échanger très régulièrement tout au long de l'année. Ce projet correspondance est aussi un projet de correspondance entre adultes.

En ce qui concerne les élèves, nous avons choisi d'établir une correspondance entre classes de même niveau afin de permettre des échanges plus symétriques. Dans les deux classes, la plupart des élèves ont accueilli le projet avec enthousiasme et les questions d'ordre pratique ont fusé : « ils habitent où ? », « On va aller les voir ? », « Ils vont venir ? ». Certains élèves ont aussi demandé s'ils auraient des correspondants individuels, aspect du projet auquel je n'avais pas pensé préalablement. J'avais en tête l'idée d'une correspondance de classe à classe et ils me proposaient une correspondance d'individu à individu : quand le projet de l'enseignant rencontre celui de l'élève... Cette discussion avec les élèves a été très riche et m'a permis de me détacher de mon projet et de les laisser se l'approprier, et ainsi commencer à en devenir acteurs.

La correspondance a débuté par l'écriture d'une lettre collective accompagnée de textes individuels (les élèves ont tracé leur portrait sous forme d'un acrostiche avec les lettres de leur prénom) et nous avons envoyé le tout dans une enveloppe décorée de photos de la région. Les correspondants ont pris beaucoup de plaisir à découvrir les acrostiches et l'enveloppe qui présentait la région. Ils ont à leur tour rédigé une lettre collective et ont choisi, pour se présenter la technique des portraits chinois. Il est intéressant de constater que la réception du courrier a engendré une grande motivation chez les élèves du collège de Magny-les-Hameaux : ils ont eux aussi été attentifs à la présentation de leurs portraits chinois et leur enveloppe était elle aussi décorée avec des photos de leur région.

L'écriture des lettres individuelles a débuté dès la réception du premier courrier. D'un commun accord avec l'autre enseignante, nous n'avons pas voulu effectuer nous-mêmes les jumelages car nous ne voulions pas imposer la correspondance individuelle. C'est une correspondance spontanée qui a émané des élèves eux-mêmes. Les élèves de ma classe ont choisi leurs correspondants de départ en fonction des portraits chinois qui leur plaisaient

le plus. Aucune restriction n'a été émise et deux élèves pouvaient écrire à la même personne. Certaines élèves m'ont demandé de relire leur lettre pour corriger d'éventuelles erreurs, d'autres ne l'ont pas souhaité. Pour ce premier envoi, je suis revenue de façon individuelle sur certains codes épistolaires mais dans l'ensemble, ce qui avait été appris lors de l'écriture collective fut retenu et mis en application. Les destinataires de ces lettres les ont reçues avec beaucoup de plaisir et y ont répondu. D'autres élèves ont écrit de nouvelles lettres. Environ une dizaine de correspondances individuelles se sont mises en place et les échanges se sont multipliés. Les élèves sont très contents de cet aspect de la correspondance, en particulier de leur complète autonomie. Ils ont aussi utilisé internet pour correspondre individuellement chez eux.

Ce projet de correspondance a su trouver au fur et à mesure une place dans les différentes séquences qui ont ponctué l'année scolaire. Paradoxalement, les liens avec les différents apprentissages n'ont pas été initialement perçus par les élèves. Lorsque nous écrivions une lettre pour les correspondants, ils n'avaient pas l'impression de travailler alors que cette production met en œuvre nombre d'apprentissages. Lorsque nous avons écrit la première lettre collective, je suis revenue sur les codes de la lettre (date, lieu, les formules de politesse...) et nous avons travaillé sur l'agencement des idées : dans une lettre, par quoi commence-t-on ? Dans la première lettre, les élèves ont commencé par se présenter puis ils ont posé des questions aux correspondants. Ils ont terminé leur lettre par la présentation de leurs livres de chevalerie. L'écriture de la deuxième lettre a été plus rapide ; je n'ai pas éprouvé la nécessité de rappeler les codes épistolaires car les élèves les ont appliqués naturellement. Cependant nous avons encore travaillé sur l'agencement des idées. Les correspondants avaient posé des questions dans leur précédente lettre et il fallait donc y répondre. Les élèves ont proposé de débiter la lettre par un paragraphe d'introduction avant de s'attaquer aux réponses. Ce travail s'est révélé très fructueux car ces élèves –avant même d'avoir étudié l'argumentation- ont découvert l'importance de la hiérarchisation des idées et ont pu la mettre en application. Mais ce travail n'est pas seulement un travail d'écriture, il fait aussi appel à l'oral. Nous écrivons en effet les lettres collectives en classe. Pour la première lettre, j'ai joué le rôle de secrétaire, pour la deuxième ainsi que pour les suivantes deux secrétaires -au cas où un élève serait absent la fois suivante- se sont désignés ainsi que deux scripteurs. Les secrétaires prennent en notes ce qui est dit en classe et les scripteurs recopient la lettre au propre. Quant à moi, pour aider les secrétaires, j'écris au tableau la lettre qui est en train de prendre forme. L'écriture de la lettre collective est donc avant tout un travail construit à l'oral par toute la classe. Des idées sont proposées par les élèves, elles sont discutées, votées puis écrites. Ce travail qui est très riche nécessite

une grande qualité d'écoute de la part des élèves et je dois très souvent jouer le rôle de médiatrice. Pour la deuxième lettre, les élèves scripteurs ont proposé que chaque élève et moi-même apposions notre signature en bas de la lettre afin de matérialiser ce travail collectif. J'ai trouvé cette idée spontanée très intéressante. Les élèves secrétaires et scripteurs se désignaient volontairement et il fallait même établir des listes d'attente pour les prochaines lettres !

Ce projet s'est donc au fur et à mesure de l'année inscrit pleinement dans le cours de français ; nous y consacrons quelques heures par mois mais la petite phrase « *Et madame, on les reçoit quand les lettres des corres' ?* » revenait très régulièrement en début de cours. Le classeur où nous rangions toutes les lettres (celles que nous recevions et les copies de celles que nous envoyions) permettait de faire le lien entre deux courriers. Chaque élève, à la fin d'un exercice ou d'une fiche d'activité, avait la possibilité de feuilleter le classeur ou de l'emprunter pour l'emmener chez lui. Ainsi, les élèves pouvaient relire les lettres au calme et de façon plus personnelle. En outre, une élève a proposé de le décorer pendant les vacances afin que le « classeur des corres' » soit plus personnalisé. Il me semblait important de garder une trace de cette correspondance et que cette trace soit attrayante et accessible à l'ensemble des élèves. La correspondance s'est aussi diversifiée et aux livres de chevalerie ont succédé livres de recettes, bandes-dessinées, nouvelles policières, exposés sur la région, chansons... L'écriture scolaire a, grâce à ce projet, trouvé un nouveau sens pour les élèves.

Conclusion

Comme tout premier projet –et comme tout projet, je pense-, cette correspondance scolaire a connu des phases de tâtonnements et d'expérimentations. Sa richesse provient de toutes les interactions créées (entre élèves, entre professeurs, entre classes) et simultanément cette richesse en a créé la complexité. Le projet fut porté par une grande partie de la classe mais certains élèves, les moins impliqués dans la vie de classe, ne s'y sont pas investis pleinement. Ils y ont tout de même participé ponctuellement mais sans se l'approprier. L'écriture des lettres individuelles reste aussi à améliorer. Durant l'année, les élèves ont écrit leurs lettres personnelles chez eux et je pense que l'on pourrait l'intégrer au travail en classe, dans un temps de production écrite personnelle. Ce projet est donc encore plein de ressources et d'améliorations possibles et c'est ce qui en fait tout son intérêt. C'est cet aspect vivant qui en est le moteur et qui nous a nourri toute l'année.

Cette correspondance scolaire, née d'une réflexion sur l'écriture dans une classe de 5^e, a permis à certains élèves d'avoir un nouveau regard sur l'écriture. Même dans le cadre

d'un cours, l'écriture peut devenir un moment de plaisir et ne plus être liée au carcan de l'exercice. La correspondance scolaire est bien une écriture cursive, une écriture qui prend des chemins détournés mais qui finalement arrive au même point qu'une écriture considérée comme plus contraignante. En effet, ce projet a mis en œuvre nombre d'apprentissages relevant à la fois de l'oral, de l'écrit et de la langue. Ce projet a aussi permis à certains moments de fédérer le groupe classe, en particulier lors de l'écriture des lettres collectives. Mais il a surtout donné du sens à ce qui était réalisé en classe : au fur et à mesure les élèves ont perçu l'intérêt d'avoir des lecteurs, ont découvert que tous les élèves de cinquième travaillaient sur les mêmes thématiques etc. Certains élèves se sont ainsi révélés en français car pour eux, le fait d'être en cours de français n'était plus simplement lié aux exercices ou aux leçons, il y avait autre chose. Et c'est cette autre chose, qui s'apparente au sens, qui me semble le plus important. Cette démarche a donc permis aux élèves d'appréhender de façon différente l'écriture mais elle m'a aussi beaucoup apporté en tant qu'enseignante. En effet, ce projet m'a poussée à réfléchir au sens de l'écriture au collège et à tenter de le transmettre. En guise de conclusion, nous pouvons dire que ces quelques mots de Célestin Freinet, initiateur de la correspondance en classe de primaire, s'appliquent aussi bien aux enfants d'hier qu'aux adolescents d'aujourd'hui : « Nous cultiverons avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, avec d'autres enfants, surtout de faire connaître autour de lui ses pensées, ses sentiments, ses rêves, ses espoirs. Alors, apprendre à lire, à écrire, à se familiariser avec l'essentiel de ce que nous appelons la culture sera pour lui une fonction aussi naturelle que d'apprendre à marcher¹. »

¹ *Correspondance scolaire et voyage échange*, guides pratiques de l'Ecole Moderne, Cannes, 1983, p.3.